



HAL
open science

Vers une archéologie décloisonnée ? La paroi murale et son revêtement

Mathias Dupuis

► **To cite this version:**

Mathias Dupuis. Vers une archéologie décloisonnée ? La paroi murale et son revêtement. Archéologie du bâti. Aujourd'hui et demain, Oct 2019, Auxerre, France. 10.4000/books.artehis.28597 . halshs-03883983

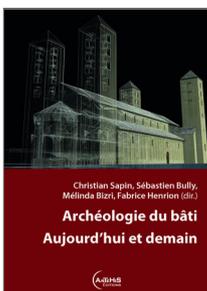
HAL Id: halshs-03883983

<https://shs.hal.science/halshs-03883983>

Submitted on 4 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Christian Sapin, Sébastien Bully, Méline Bizri et Fabrice Henrion (dir.)

Archéologie du bâti. Aujourd'hui et demain

ARTEHIS Éditions

Vers une archéologie décloisonnée ? La paroi murale et son revêtement

Towards an archaeology without partitions ? The wall and its cladding

Mathias Dupuis

DOI : 10.4000/books.artehis.28597
Éditeur : ARTEHIS Éditions
Lieu d'édition : Dijon
Année d'édition : 2022
Date de mise en ligne : 7 juin 2022
Collection : Monographies et Actes de colloques
EAN électronique : 9782958072643



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

DUPUIS, Mathias. *Vers une archéologie décloisonnée ? La paroi murale et son revêtement* In : *Archéologie du bâti. Aujourd'hui et demain* [en ligne]. Dijon : ARTEHIS Éditions, 2022 (généré le 19 septembre 2022). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/artehis/28597>>. ISBN : 9782958072643. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.artehis.28597>.

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2022.

Vers une archéologie décloisonnée ? La paroi murale et son revêtement

Towards an archaeology without partitions ? The wall and its cladding

Mathias Dupuis

- 1 Procéder à un bilan sur la question des revêtements muraux au sein même de l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre est très significatif, tant cette ville et cet édifice ont compté dans la prise de conscience de l'importance de ce type de vestige¹. Il faut convenir que la découverte des peintures de la crypte par René Louis, en 1927 (Fig. 1), a permis de dévoiler l'un des ensembles les plus remarquables de la peinture murale carolingienne, dont l'étude iconographique a pu être articulée, une soixantaine d'années plus tard, avec l'analyse archéologique d'un monument non moins exceptionnel². C'est donc logiquement dans ce creuset que se sont forgés les linéaments d'une approche archéologique du revêtement mural, dont la publication des actes du colloque *Archéologie et enduits peints*, qui s'était déroulé dans ces lieux en 1992, constitue une étape essentielle³. De fait, les bases méthodologiques ont été posées depuis longtemps et largement développées dans la publication monographique consacrée aux cryptes et à la cathédrale, parue en 1999⁴. Le cadre théorique, quant à lui, a été rappelé à plusieurs reprises depuis lors⁵, tandis que de nouveaux travaux universitaires éclairaient la potentialité du champ de recherche offert par l'étude archéologique des revêtements muraux⁶. Mais au-delà du bilan historiographique, et dans la perspective qui est celle du colloque qui nous réunit, l'objectif de cet article est de proposer quelques pistes de réflexion sur les liens entre l'archéologie du bâti et les revêtements muraux, qui nécessitent – en préalable – de s'émanciper du seul cadre de la peinture murale médiévale.



Fig. 1. Auxerre (Yonne), crypte de l'abbatiale Saint-Germain, Plan de situation des peintures murales et détails décoratifs relevés par Louis-Joseph Yperman, 1928 (Ministère de la Culture, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, diffusion RMN-GP).

1. Revêtements, décors et enduits peints

- 2 Il est utile de rappeler, en premier lieu, que l'usage esthétique des revêtements muraux – qui a largement prévalu dans leur prise en considération patrimoniale – ne doit pas oblitérer leurs autres fonctions, tels que leur rôle acoustique⁷, la protection du parement ou la correction thermique qu'ils assurent dans les bâtiments. Ces aspects peuvent sembler anecdotiques lorsque nous étudions des monuments en pierre ; pourtant, l'incompréhension du rôle de certains revêtements peut causer des dommages structurels irréversibles et démontrer, par la négative, leur importance⁸. Au demeurant, les modes de construction du gros œuvre impliquent eux-mêmes des traitements de surface variés. Dans le cas des élévations en terre, ainsi que pour certaines constructions en pierre soumises à l'érosion, le rôle de régulateur thermique joué par l'enduit est ainsi doublé par une nécessité de protection de la paroi, notamment à l'extérieur (Fig. 2). Ces usages renvoient à la tendance actuelle pour les enduits de chaux et de chanvre ou aux récentes réformes législatives en faveur de l'isolation des bâtiments⁹. Il est d'ailleurs assez révélateur de constater que la prise de conscience écologique des dernières décennies s'est accompagnée d'un nouveau regard porté sur la surface murale du patrimoine bâti, plaidant pour un interventionnisme restreint et le respect des altérations naturelles des constructions anciennes (couvert végétal)¹⁰. À la diversité des usages, répond la diversité chronologique : la question des enduits sur élévations en terre apporte une amplitude temporelle beaucoup plus vaste au sujet, comme l'atteste la découverte récente à Wennungen, en Saxe-Anhalt, de 1 600 fragments d'enduits de terre décorés et datés du Néolithique final, qui constitue à ce

jour le plus grand ensemble préhistorique de peintures murales sur enduit connu au nord des Alpes¹¹.



Fig. 2. Sainte-Christie d'Armagnac (Gers), enduit lissé sur structure bois et terre (cl. Mathias Dupuis)

- 3 Dans le domaine de la construction en pierre, encore faut-il, par ailleurs, faire la distinction entre les types d'appareillages, qui impliquent des traitements de surface différents les uns des autres. Par exemple, le développement d'une technique de peinture sur pierre, dans laquelle les couches picturales sont directement appliquées sur la surface murale, sans l'intermédiaire d'un enduit – comme cela a été mis en évidence par Marie-Pasquine Subes-Picot pour le cycle de la vie de saint Maurille, découvert en 1980 dans la cathédrale d'Angers¹² (Fig. 3) – aurait été impossible sans le développement d'une architecture de pierre de taille en calcaire tendre, offrant un support suffisamment lisse et régulier pour recevoir le badigeon au blanc de plomb qui supporte les couches picturales.

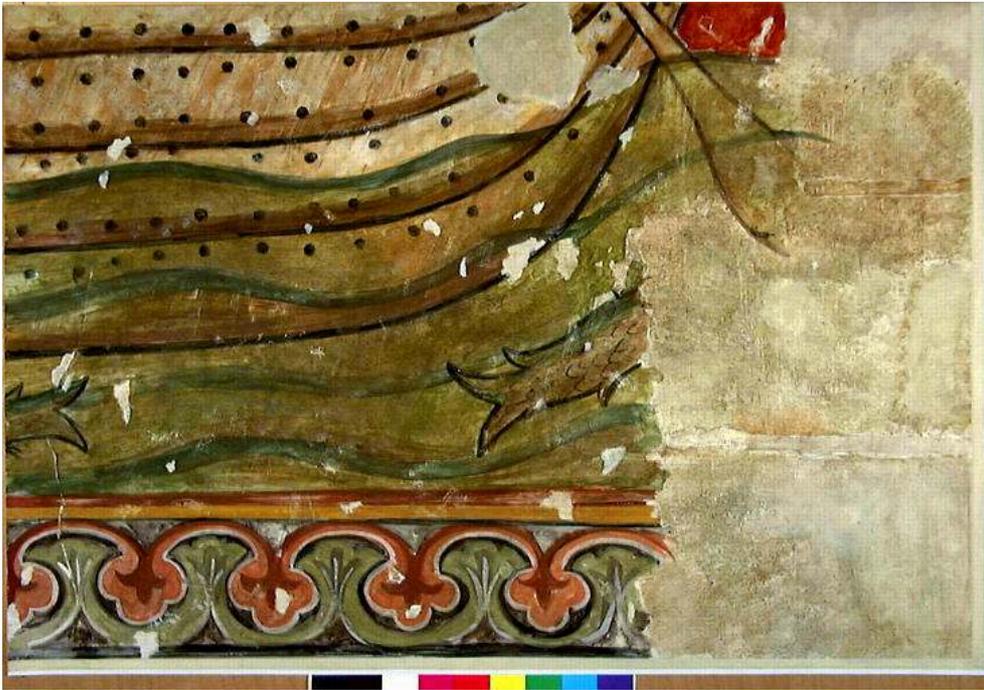


Fig. 3. Angers (Maine-et-Loire), cathédrale Saint-Maurice, épisode de la vie de saint Maurice : la traversée de la mer, partie inférieure droite relevé par André Régnauld, 1983 (Ministère de la Culture, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, diffusion RMN-GP).

- 4 Mais les différences de mise en œuvre, parfois majeures d'un point de vue technique, peuvent aussi aboutir à un résultat infime sur le plan esthétique. Les artistes mobilisés pour créer la galerie des peintures du *Musée des Monuments français*, installé en 1937 au palais de Chaillot, ne s'y sont pas trompés. La fidélité au modèle est ici assurée par la mise au point d'une technique spécifique, qui permet une grande souplesse d'exécution : reproduction des volumes architecturaux sur des formes en staff (Fig. 4), sur lesquelles sont ensuite tendues les toiles marouflées, préalablement couvertes d'un mortier « dont le grain donne l'illusion de la muraille peinte », pour reprendre les termes utilisés par Paul Deschamps¹³.



Fig. 4. Paris, musée des Monuments français, copie de la voûte de l'église de Saint-Savin-sur-Gartempe, photographie de Charles Hurault, s. d. (vers 1934) (Cité de l'Architecture et du patrimoine, Musée des Monuments français).

- 5 Quelle que soit la nature des élévations, il ne faut pas non plus négliger la diversité des dispositifs techniques en vigueur pour apprêter la paroi murale et qui posent, incidemment, la question de la frontière entre le support et la surface. Le mur, en effet, reçoit d'autres types de revêtements, qui font plus ou moins corps avec la maçonnerie – tapisseries, toiles marouflées, papiers peints, placages de marbre, stuc, mosaïque –, tout en remplissant une fonction analogue à celle des enduits et des badigeons. Ces matériaux peuvent évidemment se prêter à l'analyse archéologique, ouvrant alors de nouvelles perspectives de recherche, comme le montre l'étude stratigraphique réalisée sur les papiers peints de la maison de l'aventurière Alexandra David-Neel, à Digne-les-Bains (Alpes de Haute-Provence)¹⁴ (Fig. 5).

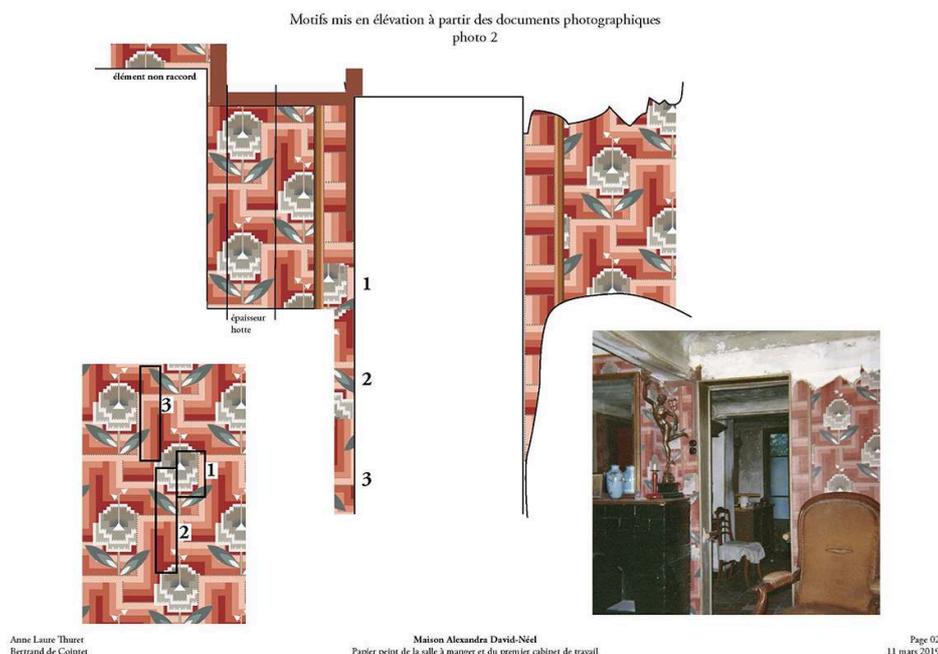


Fig. 5. Digne-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence), maison d'Alexandra David-Neel, extrait du rapport d'analyse des papiers peints, 2018 (cl. A.-L. Thuret, B. de Cointet).

- 6 Enfin, s'il paraît évident de considérer que les revêtements muraux appartiennent pleinement à l'édifice qui les abrite, ce n'est pas forcément le sens de leur définition juridique. Bien que le droit français leur accorde le statut d'immeuble par nature, les enduits peints peuvent en effet devenir, une fois détachés de leur support, des biens meubles, comme le montre l'exemple des peintures de l'église de Casesnoves, dans les Pyrénées-Orientales, qui furent déposées et vendues à un antiquaire dans les années 1950. Un arrêt de la cour de cassation les désigna en 1988 comme objets, interdisant de fait toute démarche juridique permettant leur restitution¹⁵.

2. Du mur au fragment

- 7 L'intérêt mercantile dont témoigne l'exemple de Casesnoves est à l'opposé d'un intérêt archéologique pour les revêtements muraux, qui présente la particularité de se manifester également à l'égard de tous types de vestiges, même lorsque ces derniers n'offrent strictement aucune valeur pour l'histoire de l'art. En effet, les revêtements jouent un rôle d'indices pour restituer la logique du chantier de construction. Leur superposition nous renseigne sur la stratigraphie des élévations, leurs stigmates nous indiquent la présence de maçonneries disparues et leur épiderme conserve parfois d'utiles indices de datation (graffiti). La récente étude archéologique des premières travées de la cathédrale de Chartres en offre un exemple magistral, grâce au travail d'Emmanuelle Boissard et de Pierre Martin, qui démontre tout l'apport d'une analyse fine de la stratigraphie des enduits pour comprendre la mise en œuvre des échafaudages ou les interruptions du chantier de construction¹⁶.
- 8 Pour autant, les revêtements muraux peuvent aussi être considérés comme un obstacle contraignant, qui masque les élévations et qui empêche d'accéder à ces informations. Le revêtement mural devient alors, pour l'archéologue du bâti, cette couche

superficielle et négligeable qu'il convient de retirer, voire de fouiller, pour accéder aux niveaux convoités (Fig. 6). Cette démarche peut poser, parfois, de réelles questions de choix patrimonial, comme dans le cas du baptistère de Riez (Alpes-de-Haute-Provence) où le décroûtage systématique des élévations paraît contradictoire avec le parti pris de restauration privilégiant l'état du début du XIX^e siècle au cours duquel furent appliqués ces enduits (Fig. 7). Malgré le perfectionnement des nouvelles méthodes d'imagerie par caméra thermique ou par radar – qui peuvent renseigner sur la présence d'ouverture ou de relations stratigraphiques invisibles en surface – la mise à nu des maçonneries demeure souvent la seule solution pour conduire correctement l'étude archéologique du bâti. De fait, la disparition des revêtements historiques peut aussi apparaître comme une opportunité, permettant une lecture stratigraphique analogue à celle que l'on pourrait pratiquer au sol, en démontant certaines structures. Je prendrai pour exemple celui de l'hôtel de Ferrier, toujours à Riez, dont la démolition a offert l'occasion inespérée d'étudier les techniques de mise en œuvre et d'accrochage des panneaux de plâtres armoriés disposés en entrevous sous l'encorbellement du premier niveau (Fig. 8)¹⁷.



Fig. 6. Barbézieux-Saint-Hilaire (Charente), château, décroûtage des élévations dans le grand logis, dans le cadre d'une opération d'archéologie préventive, fouille Mathias Dupuis, 2011 (cl. M. Dupuis).



Fig. 7. Riez (Alpes-de-Haute-Provence), baptistère, élévations après décroûtage des enduits des XIX^e-XX^e siècles, 2014 (cl. M. Dupuis).

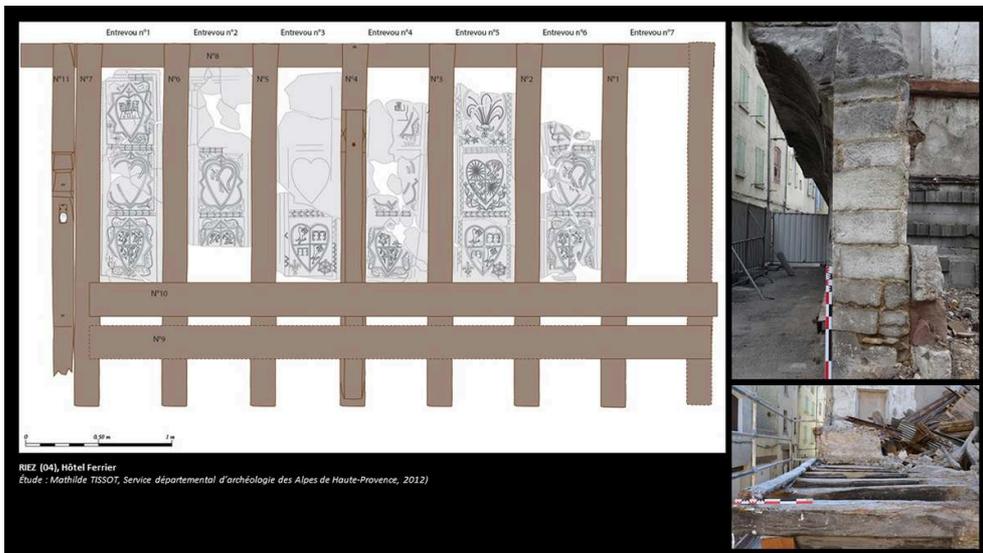


Fig. 8. Riez (Alpes-de-Haute-Provence), Hôtel Ferrier, relevé des entrevous de l'encorbellement, fouille Mathilde Tissot, 2012 (cl. M. Tissot, SDA 04).

- 9 Une fois disparus de la paroi murale, voire une fois disparu l'édifice qui les abritait, les revêtements ne cessent pas forcément d'exister. La fouille des remblais et autres niveaux de démolition offre l'occasion d'appréhender ce matériau à l'état fragmentaire, parfois effondré *in situ*. L'étude de ces vestiges a constitué, là aussi, un point de départ essentiel, surtout dans le domaine de l'archéologie antique, avec la naissance du centre d'étude des peintures murales romaines (CEPMR) de Soissons et l'émergence, plus récente, d'une « toichographologie », qui s'est largement nourrie des multiples découvertes réalisées dans le cadre de l'archéologie préventive¹⁸.

10 Si les découvertes se sont multipliées ces dernières années dans le domaine de l'archéologie antique¹⁹, force est de constater qu'il est impossible de dresser un bilan analogue pour les enduits peints médiévaux et modernes, dont la composition est souvent moins résistante à l'épreuve du temps que la fresque romaine. Il faudrait, à ce propos, réfléchir à une prochaine synthèse, permettant de faire le point sur des ensembles rares et disparates, demeurés inédits la plupart du temps, sans compter ceux qui sont stockés dans les dépôts archéologiques. Pour les périodes les plus hautes, la connaissance des enduits des édifices de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge – comme ceux exhumés lors de la fouille du site de La Malène, en Lozère (Fig. 9)²⁰ – demeure un enjeu majeur. La découverte et l'étude de tels vestiges restent relativement rare en France, tandis que des corpus particulièrement importants existent à l'étranger, comme l'imposant ensemble de 19 000 fragments, daté entre le VI^e et le IX^e siècle, exhumé lors des fouilles de la basilique Notre-Dame de Tongres, en Belgique, récemment publié par Bénédicte Bertholon²¹, où bien ceux découverts à Stavelot et en cours d'étude et de publication par Emmanuelle Boissard. Dans le cas de la cathédrale de Senez, qui fait l'objet d'opérations archéologiques depuis 2012²², la mise au jour d'un lot de 4 500 fragments d'enduits peints, découverts en 2018, dans la nef de l'édifice pose un nouveau jalon dans la connaissance du monument²³. Les éléments de décor étaient piégés dans un remblai de démolition, scellé par le sol d'une église construite au plus tard à la fin du X^e siècle (Fig. 10). Les peintures décoraient l'abside de l'édifice primitif, construite en tuf, comme le montre la présence de moellons équarris dans le remblai, ainsi que les traces d'accroche identifiées au revers des plaques d'enduit (Fig. 11). Les analyses radiocarbone invitent à situer la construction du sanctuaire entre le V^e et le VI^e siècle et l'application du premier revêtement entre le VI^e et le VII^e siècle. L'exécution du décor peint, appliqué sur un enduit sous-jacent qui couvre l'enduit primitif, intervient donc entre cette période et la toute fin du X^e siècle. Dans le cas de Senez, la qualité de conservation des maçonneries du premier édifice, préservées sur environ 1 m d'élévation, permet de mettre en relation ce décor peint avec le sanctuaire au-dessus duquel il se développait. Même s'ils ne présentent pas le même intérêt décoratif, l'analyse fine de la superposition des sols de mortier, des enduits et des badigeons qui couvrent le banc presbytéral, le siège épiscopal et l'autel majeur permettent alors de restituer précisément les étapes de transformation du chœur et donc de l'évolution des dispositifs liturgiques (Fig. 12).

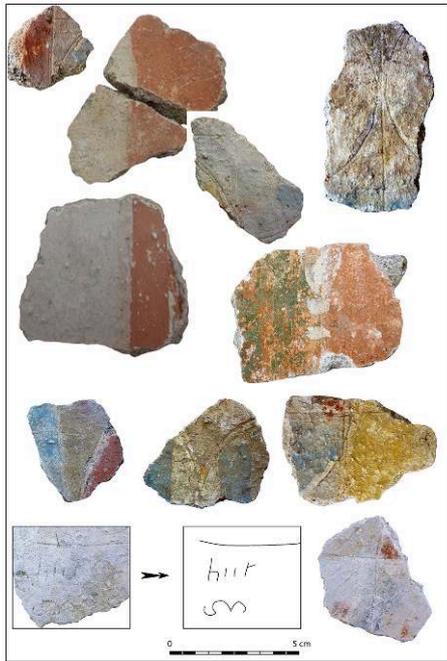


Fig. 9. La Malène (Lozère), *castellum* de Piboulès, enduits peints polychromes du haut Moyen Âge, fouille Laurent Schneider, 2011 (cl. L. Schneider).



Fig. 10. Senez (Alpes-de-Haute-Provence), cathédrale, fragments d'enduits peints découverts lors de la campagne de fouille 2018 (cl. M. Dupuis, P. Brousse).

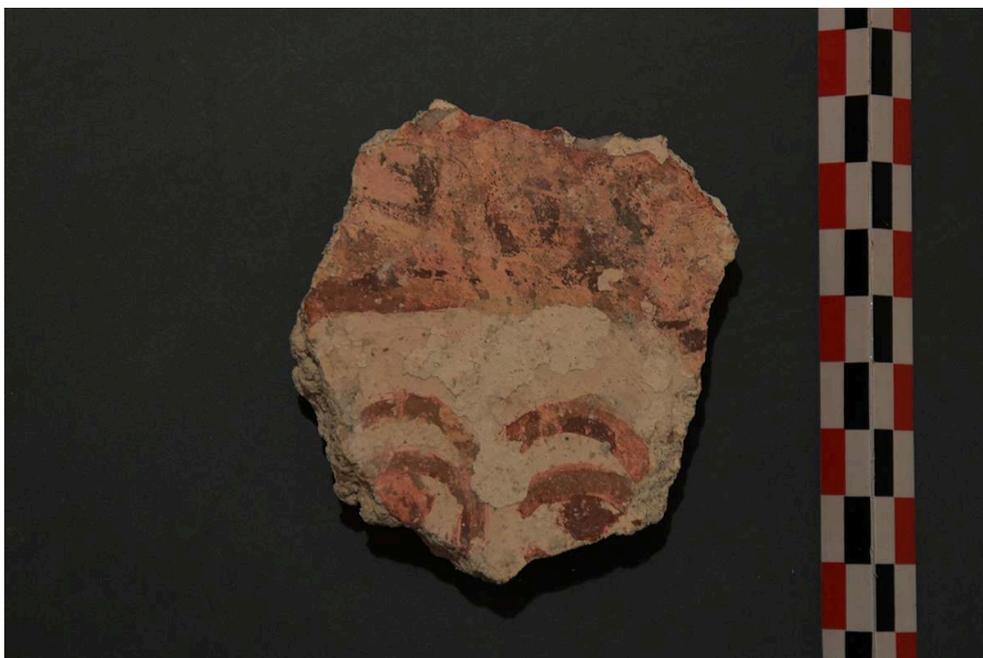


Fig. 11. Senez (Alpes-de-Haute-Provence), cathédrale, détail d'un visage découvert lors de la campagne de fouille 2018 (cl. M. Dupuis).



Fig. 12. Senez (Alpes-de-Haute-Provence), cathédrale, vue d'ensemble des dispositifs liturgiques de l'église du haut Moyen Âge et détails des enduits de l'autel majeur (cl. E. Dantec).

- 11 La mise en relation des fragments d'enduits avec les élévations qui les supportaient nécessite de passer d'une analyse micro-stratigraphique, celle des couches picturales elles-mêmes et des enduits, à une analyse macro-stratigraphique, qui porte sur le bâti dans son ensemble, du sol jusqu'au plafond²⁴. De ce point de vue, la méthodologie propre à l'archéologie du bâti apporte une énorme plus-value, en proposant un système d'enregistrement cohérent pour l'ensemble de la construction. C'est aussi là que le dialogue entre les conservateurs-restaurateurs, particulièrement attentifs à la micro-stratigraphie, et les archéologues doit être encouragé, alors que l'organisation des chantiers de restauration des Monuments Historiques cloisonne encore trop souvent les interventions des uns et des autres. Je pense à l'exemple malheureux des splendides peintures des intrados de l'église Saint-Gal de Langast, dans les Côtes-d'Armor (Fig. 13), dont les restaurations intensives réalisées dans les années 1990 interdisent aujourd'hui toute lecture stratigraphique fine²⁵. Les méthodes de relevé sur calque mises en place à Auxerre, pour l'étude des peintures de la crypte Saint-Germain²⁶, ont montré leur utilité, en imposant une analyse graphique des couches d'enduit et de peinture, analogue à celle que le relevé pierre à pierre permet pour les maçonneries (fig. 14). Le

relevé sur calque offre une solution relativement simple à mettre en œuvre pour transcrire des informations sur la stratigraphie ou la colorimétrie, qui a permis d'apporter de nouveaux éléments à la connaissance des étapes de mise en œuvre de certains chefs-d'œuvre récemment restaurés, comme les peintures de la voûte de Saint-Savin-sur-Gartempe étudiées par Carolina Sarrade²⁷. La tendance actuelle à privilégier une acquisition à l'aide des nouvelles techniques de relevé numérique pose alors les mêmes questions que pour le pierre à pierre. La qualité graphique des documents produits à l'aide des logiciels de photogrammétrie garantit certes un archivage – au moins temporaire – de l'information, mais n'a pas valeur d'analyse, si l'archéologue ne revient pas face à la paroi murale pour confronter le relevé aux observations réalisées *in situ*.



Fig. 13. Langast (Côtes-d'Armor), église Saint-Gal, décor peint à l'intrados des arcs de la nef (cl. M. Dupuis).

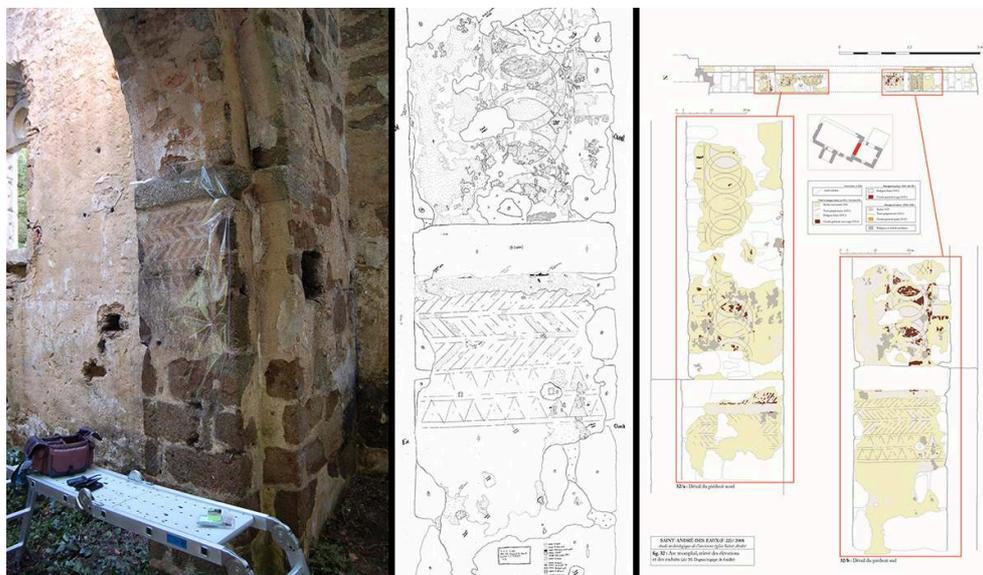


Fig. 14. Saint-André-des-Eaux (Côtes-d'Armor), église Saint-André, relevé sur calque des décors à l'intrados de l'arc triomphal (cl. M. Dupuis).

3. Archéologie et polychromie

- 12 Au-delà des problèmes strictement liés à la connaissance du chantier de construction que j'ai précédemment évoqués, l'étude archéologique des revêtements muraux incite à renouveler les questionnements sur l'histoire des représentations, comme l'illustre la question de la polychromie architecturale.
- 13 L'aspect ornemental de la peinture murale médiévale a retenu l'attention de nombreux chercheurs depuis le XIX^e siècle. Il suffit, pour s'en convaincre, de consulter l'article consacré à la peinture dans le Dictionnaire de Viollet-le-Duc²⁸, ou bien l'ouvrage de Paul Gélis-Didot et Henri Laffillée sur la peinture décorative publié en 1897²⁹ (Fig. 15). Nous en connaissons aussi les traductions en termes de restauration architecturale, comme à la cathédrale Notre-Dame de Paris sous l'égide d'Eugène Viollet-le-Duc³⁰ ou à la basilique de Saint-Denis sous la direction de François Debret³¹, qui tiennent plus de l'application rationaliste d'un système décoratif préconçu que d'une approche archéologique telle que nous l'entendons aujourd'hui. Au cours des années 1980-1990, les travaux pionniers des chercheurs allemands, tels ceux de Jürgen Michler sur Chartres³² ou de Hans Pieter Autenrieth sur la question des faux appareils³³ ont joué un rôle essentiel dans la prise en considération de cet aspect de l'architecture gothique. Plus récemment, les recherches conduites par Anne Vuilleumard-Jenn sur l'Alsace³⁴ ou par Géraldine Victoir sur les monuments de Picardie³⁵ ont particulièrement insisté sur l'importance de la matérialité de l'œuvre, sur la nécessité de s'appuyer sur l'analyse micro-stratigraphique ainsi que sur l'apport de ces recherches aux théories de l'image médiévale³⁶. Dans le domaine de l'architecture romane, plusieurs chercheurs ont également élargi leur analyse à l'ensemble des systèmes décoratifs, alors que l'attention s'était trop longtemps focalisée sur les seules peintures figuratives, au détriment d'une analyse spatiale et architecturale des décors. En témoignent les travaux de Christian Davy sur la Vallée de la Loire³⁷ ou bien, à l'étranger, ceux de Fabio Scirea sur la Lombardie³⁸ ou d'Antonio Olmo Gracia sur l'Aragon³⁹.

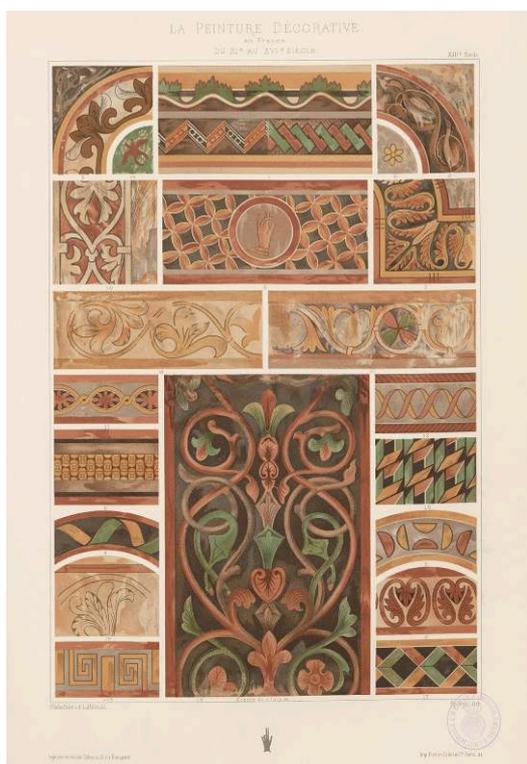


Fig. 15. Relevé des peintures de l'église Saint-Michel d'Aiguilhe au Puy (Haute-Loire) et de la cathédrale de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), in GÉLIS-DIDOT P., LAFFILLÉE H., *La peinture décorative en France, tome I : du XI^e au XV^e siècle*, Paris, 1887, pl. 23 (Paris, BnF).

- 14 La question de la couleur nécessite de pousser l'analyse au-delà de la stratigraphie, à l'intérieur de la matière elle-même et de recourir aux méthodes de laboratoire pour identifier la nature des pigments et des techniques de mise en œuvre picturale, à l'image des travaux conduits par le LRMH⁴⁰. Cette orientation scientifique est d'ailleurs corrélée à un nouvel intérêt pour la polychromie des édifices, comme le montrent les nombreuses « mises en lumière » de façades de cathédrales et l'attention accrue portée à la polychromie des sculptures, qui peut aussi se traduire par des entreprises de restauration dont la véracité archéologique resterait parfois à démontrer⁴¹.
- 15 En somme, les recherches sur la polychromie montrent toute la plus-value d'une démarche qui ne discrimine pas les vestiges d'enduits en fonction de leur qualité esthétique ou de leur état de conservation et qui vise à les intégrer à un processus de compréhension global de l'édifice. Je prendrai pour exemple celui de la petite église paroissiale de Saint-André-des-Eaux, dans les Côtes-d'Armor, en grande partie détruite dans les années 1880 (Fig. 16). Cet édifice avait retenu l'attention des plus grands spécialistes de la peinture romane pour la Crucifixion datée de la fin du XII^e siècle qui apparaissait encore sur le mur ouest de sa nef au début du XX^e siècle et qui constitue l'un des rares témoignages de peinture romane connus dans en Bretagne⁴². Le décor sous-jacent, que l'on devine pourtant très bien sur les documents anciens (Fig. 17), demeurait en revanche complètement méconnu. L'étude archéologique des élévations de l'église et la réalisation de sondages ont permis de proposer une analyse globale des décors peints de l'édifice, basée sur l'examen croisé des documents iconographiques anciens, sur l'étude stratigraphique des élévations et des revêtements muraux, ainsi que sur la mise au jour d'un ensemble d'environ 500 fragments d'enduits provenant des remblais de démolition de l'édifice⁴³. L'une des singularités du décor consiste dans sa

dimension essentiellement ornementale, focalisée autour de la reproduction, par la peinture, de la modénature architecturale, des jeux d'appareillages décoratifs polychromes ou de la sculpture⁴⁴. L'observation archéologique fine a permis de mettre en évidence certains procédés décoratifs originaux et économiques : zone d'enduit sous-jacent laissée en réserve, jeux de lumière sur les tracés préparatoires... (Fig. 18). Ce type de compositions était sans doute beaucoup plus répandu qu'on ne l'imagine, comme l'illustrent quelques exemples disparates et souvent mal documentés. Seules des observations minutieuses conduites lors des chantiers de restauration peuvent permettre de mieux saisir l'ambiance colorée de ces édifices, y compris pour les parois extérieures, ainsi sur le mur gouttereau méridional de l'église San Giusto de Suse (Italie, Piémont) ⁴⁵ (Fig. 19). Ces décors peints extérieurs, sans doute répandus à l'époque romane, n'ont pourtant guère retenu l'attention des chercheurs, à la différence des portails et des façades sculptées, dans lesquelles furent piégées les traces de polychromie, protégées des intempéries ou des restaurations invasives.



Fig. 16. Saint-André-des-Eaux (Côtes-d'Armor), église Saint-André, vue d'ensemble de l'église depuis le nord-ouest, par Charles Chauvet, 1916, aquarelle sur papier (Ministère de la Culture, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, diffusion RMN-GP).



Fig. 17. Saint-André-des-Eaux (Côtes-d'Armor), église Saint-André, photographie des décors peints au nord de l'arc triomphal, v. 1920 (Ministère de la Culture, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, diffusion RMN-GP).

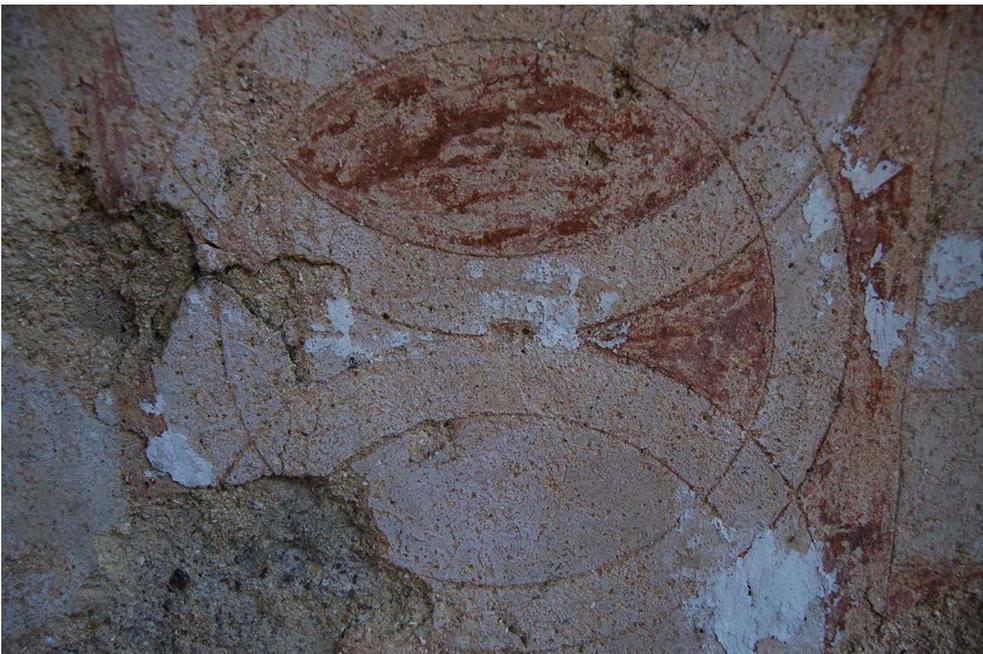


Fig. 18. Saint-André-des-Eaux (Côtes-d'Armor), église Saint-André, détail des décors peints à l'intrados de l'arc triomphal (cl. M. Dupuis).



Fig. 19. Suse (Italie, Piémont), San Giusto, décors peints extérieurs du mur gouttereau sud (cl. M. Dupuis).

- 16 Par ailleurs, la polychromie architecturale abordée sous l'angle archéologique invite à dépasser la seule question de la peinture, pour proposer une approche globale des systèmes décoratifs, dans lesquels sont analysées les différentes solutions techniques pouvant être exploitées concurremment pour animer la paroi murale. Certains témoignages très modestes sont extrêmement révélateurs, comme les traces reconnues lors du chantier de restauration de Notre-Dame du Port à Clermont-Ferrand de badigeons destinés à imiter certains jeux d'appareil décoratif bichrome utilisés ailleurs dans les métopes de la corniche (Fig. 20)⁴⁶. La peinture murale est alors utilisée comme un médium parmi d'autres, visant la reproduction plus ou moins réaliste de systèmes ornementaux ou figuratifs habituellement développés par d'autres moyens techniques : appareillages, placages de marbre, tentures ou encore vitraux – comme dans le cas de la cathédrale de Chartres⁴⁷.

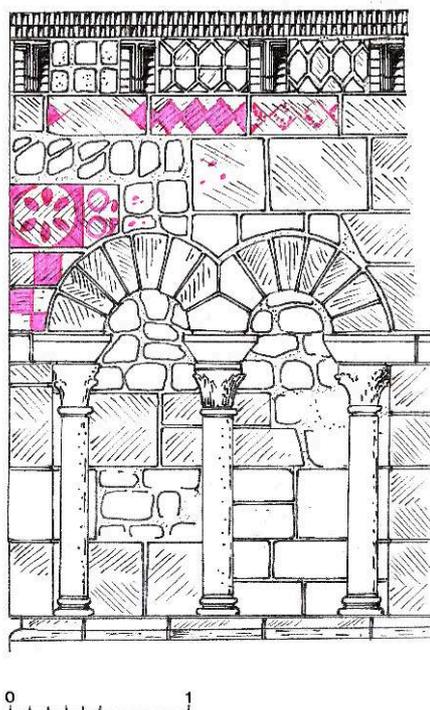


Fig. 20. Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), Notre-Dame-du-Port, relevé des décors peints de faux-appareils décoratifs sur les métopes et le parement du chevet (relevé B. Phalip, DAO D. Morel).

- 17 En définitive, l'étude de la polychromie invite les spécialistes de l'art et de l'architecture médiévale à se pencher sur des traces fragiles, parfois fugaces, trop souvent considérées comme marginales par rapport aux grands ensembles décoratifs. En cela elle démontre, là encore, l'intérêt d'une approche archéologique, principalement parce que celle-ci ne réalise aucun tri *a priori* en fonction de la qualité esthétique des vestiges mais aussi parce qu'elle s'attache à une analyse globale et cohérente des différentes composantes de la construction. Cette approche archéologique permet également de décaler le regard sur ces grands ensembles décoratifs, en montrant l'apport que peut constituer leur étude – comme celle de tous les autres types de revêtements muraux – à la connaissance globale des logiques de construction de l'édifice. L'étude des revêtements muraux nous invite finalement à défendre une vision décloisonnée de notre discipline, que l'on ne peut restreindre à l'enfoui et dont la démarche – fondée sur la rigueur des méthodes d'observation, sur le soin apporté au contexte global de réalisation des œuvres ainsi qu'à leurs spécificités techniques – peut inspirer, sinon imprégner, l'ensemble des chercheurs et des acteurs en charge de la connaissance et de la préservation du patrimoine monumental.

NOTES

1. Cet article doit beaucoup aux organisateurs du colloque, que je remercie de leur confiance, ainsi qu'aux différents collègues sollicités pour sa préparation. La richesse des échanges que j'ai pu avoir depuis une quinzaine d'années avec Christian Sapin est en grande partie à l'origine de cette réflexion, tout comme les discussions engagées lors des séminaires d'archéologie moderne et contemporaine de l'université Paris IV. Il m'appartient en outre de saluer les nombreux amis et collègues – que je ne pourrai pas tous citer ici, mais qui se reconnaîtront sans peine – qui m'accompagnent sur le terrain depuis de nombreuses années.

2. LOUIS R., *L'Abbaye Saint-Germain d'Auxerre et ses cryptes*, Auxerre, 1927.

3. SAPIN C. dir., *Édifices et peintures aux IV^e-XI^e siècles (actes du 2^{ème} Colloque CNRS Archéologie et enduits peints, 7-8 novembre 1992, Auxerre, abbaye Saint-Germain)*, Auxerre, 1994.

4. SAPIN C. éd., *Peindre à Auxerre au Moyen Âge : IX^e-XIV^e siècles (10 ans de recherches à l'abbaye Saint-Germain et à la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre)*, Paris, CTHS, 1999.

5. SAPIN C., « D'une surface à l'autre, archéologie des revêtements » in PARRON-KONTIS I., REVEYRON N. éd., *Archéologie du bâti, pour une harmonisation des méthodes, Actes de la table ronde de Saint-Romain-en-Gal, 9-10 novembre 2001*, Paris, Éditions Errance, 2005, p. 80-86 ; SAPIN C., « Les rapports fond/surface, réflexions de synthèse » in RUSSO D. dir., *Peintures murales médiévales, XI^e-XVI^e siècles, regards comparés*, Editions Universitaires de Dijon, 2005, p. 25-32.

6. PALAZZO-BERTHOLON B., *Histoire, archéologie et archéométrie des mortiers et des enduits au Moyen Âge*, thèse de doctorat (dir. J.-F. Reynaud), Lyon, Université Lumière-Lyon 2, 1998 ; BÜTTNER S., *Géoarchéologie des liants de maçonnerie en Bourgogne du nord (V^e-XIX^e siècles) : évolution historique et technique : contribution aux études archéologiques de l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre et du chevet de la Madeleine de Vézelay*, thèse de doctorat (dir. A. Tabbagh), Paris, Université Pierre et Marie Curie, Paris, 2002 ; ROLLIER-HANSELMANN J., *Les peintures murales dans les anciens territoires de Bourgogne (XI^e-XII^e siècles) : de Berzé-la-Ville à Rome et d'Auxerre à Compostelle*, thèse de doctorat (dir. D. Russo), Dijon, Université de Bourgogne, Dijon, 2009.

7. GRÉGOIRE S., *Comportement acoustique des revêtements muraux des églises*, Mémoire de Master 2, Matériaux du Patrimoine Culturel, Univ. Bordeaux I et III et Poitiers, 2008.

8. Sur l'impact de l'utilisation du ciment dans la restauration des monuments médiévaux en pierre, se rapporter aux travaux de Marie-Françoise André, notamment : ANDRÉ M.-F. et al., « Impact of cement repointing on rates of sandstone decay in medieval churches of the French Massif Central », in *Stone in historic buildings: Characterization and performance*, 2014, p. 157-174 ; EAD., « Interventions humaines sur l'épiderme du bâti médiéval et son environnement : pour le meilleur ou pour le pire ? » in PHALIP B. dir., *D'épiderme et d'entrailles : le mur médiéval en Occident et au Proche-Orient, X^e-XVI^e siècles*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2017, p. 207-213.

9. Voir le décret n° 2016-711 du 30 mai 2016 relatif aux travaux d'isolation en cas de travaux de ravalement de façade, de réfection de toiture ou d'aménagement de locaux en vue de les rendre habitables.

10. PHALIP B., « Pourquoi il faut « réensauvager » les monuments historiques », *The Conversation*, 12 juin 2018, URL : <http://theconversation.com/pourquoi-il-faut-reensauvager-les-monuments-historiques-97576>.
11. KNOLL F., « Peintures préhistoriques murales sur enduits en terre en Allemagne centrale. Ensembles archéologiques provenant de bâtiments et tombes de l'âge du Bronze final et du premier âge du Fer » in CHAZELLES C.-A. DE, LEAL E., KLEIN A., *Construction en terre crue. Torchis, techniques de garnissage et de finition. Architecture et mobilier (échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue, vol.4, actes de la table ronde internationale de Lattes, 23-25 novembre 2016)*, Montpellier, Éditions de l'Espérou, 2018, p. 309-322.
12. SUBES-PICOT M.-P., « Peinture sur pierre : note sur la technique des peintres du XIII^e siècle découvertes à la cathédrale d'Angers », *Revue de l'Art*, 97-1, 1992, p. 85-93.
13. DESCHAMPS P., « Le département de la peinture murale au musée des monuments français », *Journal des Savants*, 2-1, 1945, p. 83-90.
14. Cette étude a été réalisée par les entreprises Sinopia (recherche stratigraphique), Anne-Laure Thuret et Bertrand de Cointet (restitution et pose des papiers peints), avec l'aide de Geneviève Gascuel. Voir également GOMEZ N. dir., « Alexandra, une (re)naissance, Maison Alexandra David-Neel », in *Patrimoine(s) en Provence-Alpes-Côte d'Azur, La lettre d'information de la Direction régionale des affaires culturelles*, 48, mai 2019, URL : http://www.infos-patrimoinespaca.org/index.php?menu=9&num_article=921&mp=20&cptcom=0&dos=77.
15. POISSON O. et al., *Du fragment à l'ensemble : les peintures murales de Casesnoves*, Montpellier, DRAC Languedoc-Roussillon, 2014, URL : <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKEwjMr8mFxozsAhVGxYUKHaU-BisQFjAAegQIBhAB&url=https%3A%2F%2Fwww.culture.gouv.fr%2FMedia%2FRegions%2FDrac-Occitanie%2FFiles%2FDoc-Ressources-documentaires%2FDoc-Publications%2FDoc-collection-DUO%2FPatrimoine-protege%2FDu-fragment-a-l-ensemble-les-peintures-murales-de-Casesnoves&usq=A0vVaw2EoCxvBgqmak3ELuZT1t>.
16. BOISSARD E., MARTIN P., « Chartres (Eure-et-Loir), cathédrale Notre-Dame. Restauration et étude archéologique de la façade et des deux premières travées occidentales de la nef », *Monumental*, 2014-1, 2014, p. 26-27 ; MARTIN P., « La façade et les travées occidentales de la cathédrale de Chartres : nouveaux apports de l'archéologie du bâti », *Bulletin Monumental*, 173-3, 2015, p. 203-214.
17. Cette étude a été réalisée par le service départemental d'archéologie des Alpes de Haute-Provence, sous la responsabilité scientifique de Mathilde Tissot (voir SHINDO L., TISSOT M., « L'hôtel Ferrier, un hôtel particulier des XV^e-XVIII^e siècles (Riez, 04) : une opération de déconstruction. Regards croisés sur les données archéologiques et dendrochronologiques. », in ARCADE. *Approche diachronique et Regards croisés : Archéologie, Dendrochronologie et Environnement*, Aix-en-Provence, 2014, p. 171-186).
18. Voir en dernier lieu BOISLÈVE J., « Fouiller et lire les décors peints pour révéler l'architecture. Méthodologie appliquée à l'archéologie préventive », *Archéopages*, 43, 2016, p. 90-101.
19. Voir les bilans réguliers dressés dans le cadre de la publication annuelle des actes de l'Association française pour la peinture murale antique (AFPMA) (collection Pictor).

20. Voir SCHNEIDER L., CLÉMENT N., « Le Castellum de La Malène En Gévaudan. Un « rocher Monument » du Premier Moyen Âge (VI^e-VII^e s.) », in *La Lozère (48), Carte archéologique de La Gaule*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2012, p. 317-328.
21. PALAZZO-BERTHOLON B., « Les enduits peints mérovingiens et carolingiens », in VANDERHOEVEN A., ERVYNCK A., *Het archeologisch en bouwhistorisch onderzoek van de O.L.V.-basiliek van Tongeren (1997-2013). Deel 4, De laat-Romeinse en vroegmiddeleeuwse periode*, Bruxelles, Agentschap Onroerend Erfgoed, 2016, p. 199-236.
22. Voir en dernier lieu DUPUIS M., DANTEC E., HENRION E., « Senez, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption Premiers résultats de la campagne de fouille archéologique 2018 », in *Patrimoine(s) en Provence-Alpes-Côte d'Azur*, 47, mars 2019, URL : http://www.infospatrimoinespaca.org/index.php?menu=9&num_article=782&mp=20&cptcom=0&dos=66.
23. Cet ensemble, en cours d'étude par Pauline Brousse, a fait l'objet d'un Master Recherche à l'université d'Aix-en-Provence soutenu en juin 2019 : BROUSSE P., *Les fragments d'enduits peints de l'ancienne cathédrale de Senez (Alpes de Haute-Provence), Étude archéologique et toïchographologique d'un décor mural du haut Moyen-Âge (IX^e-XI^e siècle)*, mémoire de master 2 (dir. A. Hartmann-Virnich et M. Dupuis), Aix-en-Provence, Université d'Aix-Marseille, 2019.
24. Il convient de mentionner, à propos de plafonds, l'apport majeur des travaux réalisés sur le Languedoc, qui ont montré la richesse exceptionnelle des plafonds peints médiévaux identifiés sous les habillages modernes, à l'image des nombreux ensembles mis au jour à Montpellier (voir par exemple VAYSSETTES J.-L., *La conquête de Majorque par Jacques d'Aragon : iconographie d'un plafond peint montpelliérain du XIII^e siècle*, Montpellier, DRAC Languedoc-Roussillon, 2017, URL : <https://www.culture.gouv.fr/content/download/178190/file/Duo%20Majorque%20WEB.pdf?inLanguage=fre-FR>).
25. HERVÉ-COMMEREUC C., *Peintures murales de l'église de Langast, Côtes d'Armor*, Rennes, Association pour l'Inventaire Bretagne, 1996.
26. SAPIN C. éd., *Peindre à Auxerre au Moyen Âge...*, op. cit.
27. SARRADE C., « Comprendre la technique des peintures romanes par le relevé stratigraphique », *In Situ. Revue des patrimoines*, 22, 2013, URL : <https://doi.org/10.4000/insitu.10641>.
28. VIOLLET-LE-DUC E., « Peinture », in *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle, vol. 7 (palais-puits)*, Paris, A. Morel, 1864, p. 56-109.
29. GÉLIS-DIDOT P., LAFFILLEE H., *La peinture décorative en France, t. I : du XI^e au XV^e siècle*, Paris, Librairie Centrale d'Architecture – Ancienne Maison Morel – Librairies Imprimeries Réunies, 1887.
30. VIOLLET-LE-DUC E., *Peintures murales des chapelles de Notre-Dame de Paris*, Paris, A. Morel, 1870.
31. PLAGNIEUX P., LENIAUD J.-M., *La basilique Saint-Denis*, Paris, Centre des monuments nationaux, 2012.
32. MICHLER J., « La cathédrale Notre-Dame de Chartres : reconstitution de la polychromie originale de l'intérieur » *Bulletin monumental*, 147-2, 1989, p. 117-131.
33. AUTENRIETH H.-P., « Architettura dipinta », in *Enciclopedia dell'Arte Medievale*, 2, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana fondata da Giovanni Treccani, 1991, p. 380-397 ; *id.*, « Structures ornementales et ornements à motifs structuraux : les appareils peints à

l'époque romane », in OTTAWAY J. éd., *Le rôle de l'ornement dans la peinture murale du Moyen Âge, Actes du colloque de Saint-Lizier, 1-4 juin 1995*, Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 1997, p. 57-72 (Civilisation Médiévale, 4).

34. VUILLEMARD-JENN A., *La Polychromie de l'architecture gothique à travers l'exemple de l'Alsace : structure et couleur : du faux appareil médiéval aux reconstitutions du XXI^e siècle*, thèse de doctorat (dir. R. Recht), Université Strasbourg 2, 2003.

35. VICTOIR G., *Gothic Wall Painting in Picardy, ca. 1250 - ca. 1350*, thèse de doctorat (dir. P. Crossley et D. Park), University of London, Courtauld Institute of Art, 2010.

36. Il faut par ailleurs souligner le travail de synthèse, de confrontation des données et de publication à l'échelle nationale permis par la structuration de l'association Groupe de recherches sur la peinture murale (GRPM). Voir GRPM, « La constitution d'un corpus des peintures murales de la France : entre utopie et réalité », *In Situ. Revue des patrimoines*, 22, 2013, URL : <https://doi.org/10.4000/insitu.10859>.

37. DAVY C., *La peinture murale romane dans les Pays de la Loire : l'indicible et le ruban plissé*, Laval, Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne, 1999.

38. SCIREA F., *Pittura ornamentale del Medioevo lombardo : atlante (secoli VIII-XIII)*, Milan, Jaca Book, 2012.

39. OLMO GRACIA A., « El color de la arquitectura en la arquitectura románica : el ejemplo de la iglesia monacal de Sigüenza (Huesca) », *Revista de arte de amigos del románico*, 16, 2013, p. 26-31 ; GÓMEZ URDÁÑEZ C., OLMO GRACIA A., *Corpus de revestimientos cromáticos en la arquitectura histórica*, Saragosse, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2015.

40. DETALLE V., DUCHÊNE S., « Les études scientifiques des peintures murales : du chantier au laboratoire, approche méthodologique et technique », *Monumental*, 2011-2, 2011, p. 96-101.

41. Voir par exemple « l'affaire » de la mise en couleur des calvaires bretons, URL : <https://www.letelegramme.fr/finistere/plougastel-daoulas/croix-peintes-l-architecte-des-batiments-de-france-n-a-pas-ete-consulte-21-09-2018-12085705.php>.

42. DESCHAMPS P., THIBOUT M., *La peinture murale en France, le Haut Moyen Âge et l'époque romane*, Paris, Plon, 1951, p. 132.

43. DUPUIS M., « Les premières peintures murales de l'église de Saint-André-des-Eaux (Côtes-d'Armor) : analyse archéologique d'un ensemble ornemental roman », *Bulletin Monumental*, 171-3, 2013, p. 195-206.

44. Comme l'avaient déjà montré les travaux du regretté Marc Déceneux : DÉCENEUX M., « Un monument roman méconnu : l'ancienne église de Saint-André-des-Eaux », *Ar Men*, 121, 1991, p. 24-29.

45. BERTOLOTTO C., « Testimonianze pittoriche ritrovate : il fregio romanico, le storie benedettine e i profeti del sottarco », in *La Basilica di San Giusto: la memoria millenaria della cattedrale segusina (atti del Convegno, Chiesa Cattedrale di San Giusto in Susa, 21 ottobre 2000)*, Turin, Centro culturale diocesano, 2002.

46. Lors des restaurations intervenues en 2003, des observations sur les blocs intercalés entre les métopes (au sommet de mur sud du chœur et sur le mur est du bras nord du transept) ont montré qu'un décor peint, appliqué directement sur la pierre de taille, dessinait des motifs de dents d'engrenage, un bandeau en *opus reticulatum*, une rose, des cercles, des éléments de volutes, un damier (voir CHEVALIER P., « Le chantier médiéval à travers sept sanctuaires romans d'Auvergne », *Bulletin scientifique de la région Auvergne*

(2003), 2005, p. 129). Ces décors peints ont malheureusement disparu au cours de cette restauration.

47. JOURD'HEUIL I., BOISSARD E., « Polychromie architecturale et vitraux « en trompe-l'œil » de la cathédrale de Chartres » *Bulletin Monumental*, 173-3, 2015, p. 223-248.

RÉSUMÉS

Alors que l'étude des revêtements muraux est longtemps restée cantonnée à l'approche stylistique de la peinture figurative, le développement de l'archéologie du bâti a permis, au cours de ces dernières décennies, de proposer une analyse beaucoup plus exhaustive de la paroi murale. La connaissance des mortiers, des enduits peints et des badigeons s'est alors largement émancipée du champ de l'histoire des représentations, pour s'intégrer à une approche globale du monument médiéval. Cet article propose de revenir sur cet apport de la démarche archéologique, à travers les questions posées par la méthodologie ainsi que par l'étude de la polychromie architecturale.

The study of wall claddings has long remained confined to the stylistic approach of figurative painting. However, in recent decades, the development of building archaeology made it possible to put forward a much more exhaustive analysis of the wall surfaces. The knowledge on mortars, painted plasters and whitewashes broke then largely free from the field of representations history, integrating a global approach to the medieval monument. This paper do revisit the archaeological approach contributions, through methodology issues as well as questions raised by the study of architectural polychromies.

INDEX

Mots-clés : archéologie du bâti, archéologie médiévale, peinture murale, enduits peints, revêtements muraux, polychromie

Keywords : Building archaeology, Medieval archaeology, Wall painting, Painted plasters, Wall claddings, Polychromy

AUTEUR

MATHIAS DUPUIS

(2019) Institut national du patrimoine (INP), Paris / LA3M (UMR 7298), Aix-en-Provence, (depuis 2021) Directeur de l'archéologie de l'agglomération Chartres Métropole.

mathias.dupuis@free.fr